



HAL
open science

”C’est la novlangue habituelle!”: quand requalifier de novlangue articule énonciation et dénonciation

Annabelle Seoane

► To cite this version:

Annabelle Seoane. ”C’est la novlangue habituelle!”: quand requalifier de novlangue articule énonciation et dénonciation. Scientific Bulletin, A series, Philology Fascicle, 2022, La communication de masse dans un contexte de propagande, Rectitude politique, langue de bois et novlangue, XXXI, pp.159-176. hal-03958830

HAL Id: hal-03958830

<https://hal.science/hal-03958830v1>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« C'EST LA NOVLANGUE HABITUELLE ! » : QUAND
REQUALIFIER DE NOVLANGUE ARTICULE
ENONCIATION ET DENONCIATION

Annabelle SEOANE*

“IT’S THE USUAL NEWSPEAK!”: WHEN REQUALIFYING NEWSPEAK
ARTICULATES ENONCIATION AND DENUNCIATION

Abstract: "This is usual novlanguage!": when to requalify novlangue articulate enunciation and denunciation

This reflection will focus on showing how the fact of categorizing a lexical segment of *newspeak* is a speech act that mobilizes polyphonic functioning and specific pragmatic issues. The analysis will focus on a corpus of extreme-right or extreme-left tendency websites, through which it will be a question of showing how certain metalinguistic operations of reformulation and euphemization judgments produce an axiology in discourse. These websites denounce certain expressions used by the traditional press as being euphemistic, below a reality that they endeavor to unveil and offer in this regard a critical look at these surrounding discourses.

Keywords: *enunciation, denunciation, euphemism, polyphony, reformulation*

Introduction : énoncer pour dénoncer

„Nous, nous nommons les choses”, cet énoncé de Marine Le Pen, présidente du parti du Rassemblement national en France, sur la radio française RTL le 6 octobre 2020 est le point de départ de cette réflexion tant il semble révélateur de l’un des angles déployés régulièrement dans les médias (au sens large), par les voix de différents responsables de droite, d’extrême droite ou d’extrême gauche. En effet, par le biais d’interviews ou de leurs blogs, mais aussi par certains sites fortement idéologisés, certains locuteurs politiques procèdent à des requalifications de désignations circulantes dans la sphère médiatique dite généraliste (qualifiés parfois de *mainstream*) en les étiquetant comme de la *novlangue*¹.

Néologisme traduit de l’anglais *newspeak*, inventé par Orwell dans son livre *1984*, publié en 1949, le terme de *novlangue* s’utilise pour „qualifier

* Université de Lorraine

¹ L’auteur de ces lignes ne se positionnera pas sur l’existence effective ou non d’une novlangue circulant dans la sphère politico-médiatique : son propos est de décrire et analyser ici ce que d’autres locuteurs idéologiquement marqués posent comme un réel du monde à déconstruire.

l'altérité discursive dans les discours politiques et sociaux contemporains. La *novlangue* renvoie à des conceptions variées : jargon, terminologie bureaucratique proliférante, ensemble de procédés constitués à des fins de manipulation et de mensonge politique... Un point commun rassemble néanmoins ces emplois: l'effet de réification que produit le glossonyme, lequel vient en renfort de la construction d'une altérité" (Krieg-Planque 2012: 69). Ce terme met ainsi en exergue une non-coïncidence entre les mots et les choses selon A. Krieg-Planque. Les locuteurs qui ont recours à cette qualification se placent dans la continuité de la fiction orwellienne, dans une intertextualité qui marque une portée politique et idéologique déterminante puisqu'il s'agit là de souligner la manipulation des mots et par là même une tentative de domination des pensées. Pour reprendre le raisonnement de M. Doury (2003) concernant l'„accusation d'amalgame", nous tâcherons ainsi de montrer que dans ces séquences le terme de *novlangue* pour qualifier le dit d'un autre, „est une expression méta-argumentative dont l'objectif est de disqualifier une argumentation adverse comme fallacieuse [et qui repose sur certains] mécanismes argumentatifs: argumentations causales, analogies, raisonnements inductifs" observables dans la contre-argumentation entre locuteurs (Doury 2003: §4).

Cette réflexion s'attachera ainsi à montrer comment le fait de catégoriser un segment lexical de *novlangue* est un acte de langage qui mobilise un fonctionnement polyphonique et des enjeux pragmatiques bien spécifiques. Le fonctionnement polyphonique qui repose sur la coprésence de plusieurs voix s'inscrit dans une dynamique dialogique bakhtinienne de coprésence de plusieurs énonciateurs superposés ou juxtaposés. L'analyse portera sur un corpus de presse en ligne récent à travers lequel il s'agira de montrer comment certaines opérations métalinguistiques de reformulation, plus exactement de „hétéro-reformulation" (Gülich et Kotschi 1983: 8), et de „jugements d'euphémisation" (Krieg-Planque 2004) produisent une axiologie en discours. Le corpus est constitué d'une vingtaine de discours issus de plusieurs sites Internet français très polarisés idéologiquement, généralement classés de tendance d'extrême droite ou d'extrême gauche, en particulier: www.polemia.com (proche du Rassemblement national), minute-hebdo.fr (Minute Hebdo est un journal en ligne qualifié d'„extrême droite" par des titres de presse généralistes², „rassembleur de la droite souverainiste et nationaliste", Krieg-Planque (1999: 11, 13), melenchon.fr (blog officiel de Jean-Luc Mélenchon, président de la France Insoumise et candidat à la présidentielle française pour le Parti de gauche en 2012, 2017 et probablement 2022), www.socialisme-libertaire.fr (*site de Fédération Anarchiste* du 93).

² *Le Figaro*, 14/11/2013, *L'Express*, 12/11/2013, *La Voix du Nord*, 12/11/2013, www.francetvinfo.fr et *Agence France-Presse*, 07/01/2013 ; *Europe 1*, 20/11/2014.

Ces sites dénoncent certaines tournures et expressions utilisées par la presse traditionnelle comme étant euphémiques, c'est-à-dire en deçà d'une réalité qu'eux, précisément, s'efforcent de dévoiler. Ils proposent à cet égard un regard critique sur ces discours environnants, qu'ils qualifient alors de *novlangue*. L'accusation de *novlangue* permet au locuteur de disqualifier ainsi un segment comme catégorie de désignation pseudo savante et ces énoncés sont dénoncés comme „trompeurs”, „fallacieux” ou „lâches” (polémia.fr). Le passage au singulier de *novlangue* comme un objet unifié, homogène, contribue du reste à poser ce positionnement comme en marge: il s'opère un travail métadiscursif qui contribue à amplifier des positions antagonistes et à *faire communauté*.

Cette réflexion suivra le double mouvement esquissé dans le titre d'un billet publié le 21 mars 2016 et dédié à la qualification de *novlangue* par le site socialisme-libertaire.fr, d'obédience anarchiste (le socialisme libertaire est une idéologie et un mouvement politique visant à l'abolition de l'État et du capitalisme), à savoir „Novlangue: tyrannie de l'euphémisme et domination douce”. Après avoir posé l'acte d'énonciation ici comme acte de dénonciation, il s'agira d'abord de montrer en quoi consiste cette euphémisation sous-jacente produite par cette *novlangue* qui serait en action dans nos sociétés médiatisées et comment elle requiert une réinformation par le locuteur politisé, contribuant ainsi à son positionnement spécifique dans le champ politique. Nous articulerons ensuite à cette disqualification l'opération de reformulation qui s'ensuit et qui renforce la logique de polarisation entreprise par le locuteur eu égard au(x) discours circulant(s) notamment dans les médias.

1. Dénoncer l'euphémisation sous-jacente pour se poser

1.1. Euphémiser en contexte de réinformation

Le fait de catégoriser de *novlangue* un segment rapporté est un acte énonciatif qui s'ancre dans un fonctionnement polyphonique et des enjeux pragmatiques spécifiques. La première opération qui est sous-tendue est celle d'un jugement d'euphémisation qui dénonce un acte de langage qui est considéré comme atténuant. L'euphémisme est en effet un procédé qui s'apparente alors à de la dissimulation dans la mesure où est mise en avant une non-concordance entre un référent (une réalité) et une formulation par les politiques, parfois d'ailleurs circulante dans les médias. Cette non-concordance est signalée par le locuteur comme un acte appréhendé comme le produit d'une intentionnalité d'adoucissement (López Díaz 2013) qui aurait pour objectif de bémoliser l'effet négatif que pourrait produire le référent: la perception de la réalité apparaît comme biaisée: plus rassurante, plus valorisante, moins dévalorisante ou plus neutre (Bonhomme et Horak 2009)

ou, ici, d'introduire une évaluation axiologique portant sur le locuteur: „il s'agit de dénoncer ce qui, à travers les prises de parole, révèle une visée mensongère, manipulatrice, falsificatrice, trompeuse ou perverse. [...] Dire que l'Autre parle la novlangue ou des fragments de novlangue, ce n'est jamais seulement décrire des fonctionnements linguistiques ou discursifs, c'est dénoncer les projets portés par l'Autre, ou qui sont – fût-ce malgré lui – portés à travers lui” (Krieg-Planque 2012: 81).

Les deux extraits suivants issus du blog de Jean-Luc Mélenchon montrent cette mécanique opérée par la qualification de *novlangue*:

(1) Non content de ce bras d'honneur à la représentation nationale, le régime l'utilise de surcroît pour nourrir sa propagande³. L'intégration d'amendements à son texte serait la preuve de son ouverture, de son écoute et de sa disponibilité au débat. Les modifications apporteraient „des améliorations substantielles” pour „prendre en compte la pénibilité, lisser les transitions, ou améliorer l'emploi des séniors”. Prendre le Parlement pour son paillason devient alors un „acte d'apaisement”. C'est la novlangue habituelle qui accompagne l'autoritarisme du pouvoir Macroniste. („Le nouveau texte sous 49.3”, 02/03/2020, www.melenchon.fr)

En évoquant d'emblée la „propagande du régime”, cet extrait contextualise le segment qui sera qualifié de *novlangue* dans une isotopie peu démocratique („autoritarisme”) qui rend possible l'action de „prendre le Parlement pour son paillason”. Cette formulation est alors immédiatement reformulée en „un acte d'apaisement” qui apparaît entre guillemets, à la fois pour l'isoler dans l'énoncé et le poser comme discours rapporté qui fait l'objet d'un traitement particulier. L'épithète „habituelle” installe le substantif dans un interdiscours dans lequel le recours à des procédés lexicaux attenants à cette novlangue sont posés comme récurrents.

L'extrait suivant suit un mouvement inverse : le contexte est donné comme démocratique et républicain avec l'usage de sondages et d'enquêtes, mais laisse peu à peu la place à un effet de suspicion que la qualification surgissante de *novlangue* („bonjour la novlangue !”) vient cristalliser:

(2) Je note aussi que contrairement à d'autres sondages réalisés dans le passé à aucun moment ma candidature comme candidat de cette „union” tant désirée par les sondeurs n'est publiée. Dommage. Dans les précédentes enquêtes, même dans cette configuration, et aussi bien face à Hidalgo que Jadot dans le même rôle, j'arrivais en tête. Pourquoi ici ne publie-t-on pas ce résultat ? Parce que le but est de reconstituer la force de centre gauche d'hier, pas de formuler un nouveau bloc populaire. „L'Obs” note que le sondage confirme la stratégie de rassemblement d'Anne Hidalgo. Bonjour la novlangue ! Cette stratégie consiste à taper sur les insoumis et EELV ! Logique ! Le but est de reconstruire

³ Nous soulignons.

la suprématie du PS et rien de plus. Cela est tout simplement impossible⁴. Mais tant qu'ils le croient... („Présidentielle: sondages et constantes”, 05/02/2021, www.melenchon.fr)

Le segment „la stratégie de rassemblement d'Anne Hidalgo” est d'abord posé comme du discours rapporté: il peut s'attribuer à l'hebdomadaire *L'Obs* (discours indirect) ou à la socialiste Anne Hidalgo, maire de Paris (discours indirect libre) et il s'opère ensuite une opération de disqualification par le recours au terme de *novlangue* („bonjour la novlangue”) et la tournure averbale exclamative qui produit un effet d'oralité -il s'agit là de marquer un ethos de parler vrai-, et induit ainsi un jugement axiologique de dénigrement. Puis une anaphore fidèle introduit l'opération de reformulation („cette stratégie consiste à taper sur les insoumis et EELV !”) et s'ensuit alors un nouveau jugement axiologique („logique !”) dans un énoncé averbal qui va révéler une intentionnalité sous-jacente chez l'adversaire : ici celle de supposément privilégier la posture du Parti socialiste. Le segment lexical dénoncé comme étant de la novlangue relève d'un procédé figural enclenché par un acte d'atténuation euphémique mû par une intentionnalité idéologique sous-jacente. Certains de ces discours n'hésitent pas à associer explicitement cette *novlangue* à des euphémismes, comme le théoricien d'extrême droite et ancien cadre du parti Front national, J.-Y. Le Gallou sur le site polemia.fr.

1.2. L'exemple d'un « dictionnaire » de la « novlangue »

Le site polemia.fr se pose comme un site d'information „alternatif” (l'adjectif infère ici une altérité comme constitutive de la ligne éditoriale), une „alternative” à la presse traditionnelle. Il s'inscrit dans le champ de la presse d'opinion, ouvertement idéologisée, et cherche à entacher la légitimité des autres médias en jetant régulièrement la suspicion, voire le discrédit sur le travail et l'angle de vue de la presse grand public. La logique est celle d'une „ré-information”, du public, entreprise d'abord par une démarche de désinformation (qualification de novlangue et disqualification par jugement d'euphémisation) puis par une démarche de ré-information, comme l'esquisse le préfixe *ré-*.

Polemia.com publie ainsi un „dictionnaire” de „60 nouveaux mots de novlangue pour décrypter le politiquement correct”, un lexique „vigilant” de néologismes circulant dans la sphère médiatique. Ces néologismes sont désignés sous le terme de *novlangue*. Dans les deux versions publiées sur polemia.fr le 21/05/2018 („La novlangue se porte toujours aussi bien, merci”) puis le 11/04/2019 („60 nouveaux mots de novlangue pour décrypter le politiquement correct”), sous la plume de Michel Geoffroy, les définitions

⁴ Nous soulignons.

sont présentées simplement par apposition au terme initial circulant dans la presse et l'apposition s'effectue par l'intermédiaire des deux points. Ainsi juxtaposées, ces désignations se donnent comme des équivalences :

(3) „La novlangue se porte toujours aussi bien, merci” (21/05/2018) : par Michel Geoffroy, auteur de *La Super-classe mondiale contre les peuples*. Il y a plus de 10 ans, Polémia publiait son premier *Dictionnaire de novlangue*. En 2013, le *Nouveau Dictionnaire de novlangue* était présenté à ses lecteurs, avec plus de 500 mots nouveaux. Deux ans plus tard, c'est un nouveau *Dictionnaire de novlangue*, consacré à *Mille mots qui manipulent les Français*. Aujourd'hui, Michel Geoffroy, notre lexicographe toujours vigilant, a répertorié près de 30 nouveaux mots ou nouvelles expressions qui envahissent les médias.

Adoption internationale : Trafic d'enfants des pays pauvres organisé au profit des riches occidentaux.

Accidentel (pas) : Circonlocution employée pour ne pas dire criminel. Par exemple : „L'incendie de l'église Saint-Sulpice n'était pas accidentel”.

Appropriation culturelle : Expression consistant à affirmer „qu'une culture dominante s'approprie les codes esthétiques d'une culture dominée”, évidemment pour de nouveau mettre en accusation la culture occidentale. Alors que le phénomène inverse est au contraire très courant : ce sont en général les *dominés* qui s'approprient les codes des *dominants* pour essayer de leur ressembler.

Assaillant : Terme utilisé pour ne pas reconnaître qu'il s'agit d'un terroriste islamiste. En général l'assaillant est bien sûr aussi un *déséquilibré*.

Attaque meurtrière : Expression alambiquée pour ne pas écrire „attentat” (exemple : *Le Monde* du 2 octobre 2017 qui titre „Marseille : l'attaque meurtrière a été revendiquée par l'EI”) [...]

Blessé à la vision : Euphémisme utilisé en janvier 2019 par le ministre de l'Intérieur Castaner pour ne pas dire *éborgné* par un tir de lanceur de flashball.

Crinière de lionne : Expression à proscrire quand elle vise une personne de couleur et qu'elle est proférée par une personne „perçue comme blanche” sous peine de racisme.[...]

Déracinés : Immigré clandestin pour les médias.

Dérèglement climatique : Expression trompeuse destinée à présenter sous un angle systématiquement catastrophique les fluctuations du climat.

Discours de haine : Prises de position politiquement incorrectes et, pour cette raison, destinées à être censurées à l'initiative des GAFAs sur le net et les réseaux sociaux. [...]

Égorgement : Mot interdit dans le cas d'un attentat islamiste. Lui préférer l'expression, comme BFMTV : *coup de couteau circulaire au niveau de la gorge, blessure à la gorge, blessure au couteau* ou encore *blessure en haut du corps* [...]

Épisode neigeux : Expression utilisée systématiquement dans les médias pour minimiser les faits climatiques n'allant pas dans le sens de la théorie du réchauffement climatique et de son origine humaine.

Exilés : Immigré clandestin pour les médias.

Situation(s) sociale(s) compliquée(s) : Euphémisme pour désigner des personnes issues de l'immigration.

Ce „dictionnaire de novlangue” repose sur l'effet de sérialité de ces définitions axiologisées par lequel le propos est d'installer par la répétition une démarche de type pamphlétaire (Seoane 2022). L'entreprise est alors de dénoncer et de produire un discours de vérité ce qui induit une „automarginalisation” (Angenot 1982: 99), le discours de l'autre est mobilisé pour être fermement rejeté car „illégitime” et dénigré par «l'obscénité de [ses] arguments” (id.). La „vision crépusculaire du monde” (id: 99) qui émerge est celle d'un monde polarisé, manichéen où le locuteur pamphlétaire s'affranchit du discours médiatique environnant, et s'investit d'une mission d'agir pour le bien commun: il est dans le vrai „mais réduit au silence par une erreur dominante, un mensonge essentiel, une criante absurdité; il jette un regard incrédule ou indigné sur un monde carnavalesque” (id.: 21). Ces actes définitoires relèvent ici d'une double opération sur le référent qui est mis en gras sur le site pour signifier qu'il est l'objet d'un retravail : d'abord une opération de reformulation détextualisante et ensuite celle d'un commentaire métadiscursif, un jugement d'euphémisation.

De surcroît, le terme de novlangue déclenche un réseau sémantico-lexical paradigmatique qui relève de différentes stratégies métalangagières : une stratégie de manipulation et de tromperie („expression trompeuse”), une stratégie d'adoucissement („expression utilisée systématiquement dans les médias pour minimiser les faits”, „euphémisme pour”), une stratégie d'évitement („expression alambiquée pour ne pas écrire”, „circonlocution employée pour”, „Terme utilisé pour ne pas reconnaître que”), voire de tabouisation („expression à proscrire”, „mot interdit dans”) qui peut aboutir à de l'antiphrase („expression désignant par antiphrase”). Ces „définitions” données par le site se posent donc en requalifications de certains faits ou phénomènes sociétaux par la voix d'un locuteur qui se pose comme „vigilant”, mais aussi clairvoyant et sans langue de bois, loin de ce qui pourrait s'apparenter à ce qu'il désigne comme du „politiquement correct”. Son contre-discours devient alors un discours en contre qui s'actualise d'abord par cette opération de reformulation, avec ou sans marqueurs de reformulation. Certaines expressions servent de marqueurs à cette reformulation tout en amorçant un double travail métadiscursif d'explicitation et de dénonciation, par la mise en exergue d'une stratégie euphémique ou d'évitement, de bémolisation voire de tabouisation à l'œuvre par ces termes attribués à la *novlangue* circulante. Il s'opère ainsi deux opérations, une reformulation et un jugement d'euphémisation.

La première opération consiste à extraire une expression d'un énoncé issu de la presse, de *détextualiser* (Maingueneau 2012) cette expression puis

de la reformuler. Il s'agit donc d'une „hétéro-reformulation” (Gülich et Kotschi 1983: 8) par opposition à l'„auto-reformulation” car elle est „hétéro-initiée”: elle n'est pas le fait du locuteur de l'énoncé source, mais d'une origine énonciative distincte. Il s'agit là d'une reformulation non paraphrastique (Rossari 1990) fondée sur un changement de perspective énonciative. Cette opération induit un fonctionnement polyphonique inhérent à ce „lexique” qui requiert une „vigilance” selon l'auteur de ces définitions. Ensuite, l'opération qui consiste à *reformuler* est „un moyen de se reprendre, ou de réexprimer un signifié donné en lui donnant une autre forme, notamment pour l'explicitier, le préciser, le nuancer” (Henry 2016: 20). La seconde opération relève du jugement d'euphémisation (Krieg-Planque 2004: 2) : Qualifier d'euphémisme permet à Polemia de procéder à une évaluation disqualifiante de certains usages terminologiques des autres médias et d'en marquer le profond décalage avec ses propres perspectives.

Cette évaluation axiologique de l'adéquation entre la désignation dans les discours circulants médiatiquement et l'objet référentiel va signaler un décalage énonciatif: un même fait ou événement va cristalliser une appréhension particulière à travers un certain prisme idéologique et donc par une certaine intentionnalité énonciative: il s'agit de se conformer à l'objectif pragmatique de „traduire une réalité que l'autre nomme imparfaitement” (Krieg-Planque, 2004: 32-34) et donc de proposer une formulation plus claire et explicite, d'une part, et d'autre part, de „dénoncer l'autre qui nomme mal” (id.: 35-41). Le jugement d'euphémisation devient alors ici un „acte d'engagement” par la dimension fortement axiologique qu'il sous-tend (id.: 42).

En s'appuyant sur un même patron syntaxique et énonciatif :

[expression donnée pour euphémique et reformulée + mise en gras] + deux points + expression métalangagière pour marquer la reformulation

cette construction syntaxique pose visuellement, formellement et énonciativement une disjonction brutale qui sémiotise en creux la rupture brutale prônée entre les communautés discursives, qu'elles soient professionnelles, idéologiques ou identitaires. Ce patron basé sur une coupure syntaxique contribue à opérer le basculement entre deux énonciations, qui induit une disjonction idéologique entre eux au *nous*. Le pronom *eux* réfère aux autres médias, supposés dissimulateurs, *nous* réfère au locuteur de Polemia et la communauté discursive forgée autour du discours du site. Les deux points et le changement de police (en gras) sémiotisent également la transformation avant/après: les discours circulants de la presse laissent place au discours nouveau du locuteur qui se pose comme média alternatif, acteur de réinformation.

1.3. Un lissage par axiologisation

Les autres sites du corpus tablent également sur cette dynamique de dénonciation par un jugement d'euphémisation. Ainsi, *Minute-hebdo.fr* critique le recours au terme de „réfugié” au détriment de „clandestin”, arguant de l'utilisation du pathos dans le traitement désignationnel d'un phénomène migratoire.

(4) Un mot de novlangue par rapport à clandestin par exemple –, par le mot réfugié. Disons que cette coïncidence est troublante... Vous pensez que l'émotion a pris le pas sur la raison ? („Entretien avec Jean-Yves Le Gallou”, *Minute-hebdo.fr*, 09/09/2015).

Les choix lexicaux effectués par une source diffuse, nommée ou non (la presse, les médias, le gouvernement...) se trouvent ainsi axiologisés, voire idéologisés. En tant que désignations hétérosourcées, ils se chargent d'une intentionnalité de lissage et de dissimulation prêtée à l'autre. De la même manière, le site anarchiste socialisme-libertaire.fr qualifie de „terme bateau” le terme de „réforme” qui relève cependant ainsi d'une tentative de masquage d'un „ensemble des reculs en matière de droits sociaux” (5). La même mécanique se retrouve sur le site Minute-Hebdo.fr: le lissage apparent des „350 pages de lieux communs” pour caractériser le rapport de l'Observatoire de la laïcité (6) („c'est beau comme un sermon de curé conciliaire”) s'accompagne une tentative de masquage („mais le vocabulaire employé cache mal le fait que les idéologues de la laïcité n'ont pas désarmé”).

(5) Des „réformes”, terme bateau désignant l'ensemble des reculs en matière de droits sociaux, aux „couches modestes” appelées en d'autres temps les pauvres, un vaste champ lexical visant à renforcer les pouvoirs politiques, médiatiques et économiques se trouve désormais partagé, comme autant d'évidences, par l'immense majorité de la population. (billet intitulé „Novlangue: tyrannie de l'euphémisme et domination douce” 21/03/2016, www.socialisme-libertaire.fr).

(6) On a lu pour vous le rapport d'activité annuel de l'Observatoire de la laïcité. [...] 350 pages de lieux communs et de considérations sur l'importance de la laïcité, dans une novlangue soutenue. Mention spéciale à Christiane Taubira, pour qui „s'interroger sur la laïcité, c'est avant tout s'interroger sur la valeur structurante du vivre-ensemble et le principe de faire société en France au XXI^e siècle” ! C'est beau comme un sermon de curé conciliaire... Mais le vocabulaire employé cache mal le fait que les idéologues de la laïcité n'ont pas désarmé. Pire, ils avancent de plus en plus vite pour aller de plus en plus loin, avec un objectif affiché: installer définitivement et officiellement l'islam en France. (*Minute-hebdo.fr*, 14/07/2015, billet intitulé „Plus de laïcité pour plus d'islam !”, www.minute-hebdo.fr)

Cette désémantisation par lissage répond alors une idéologisation sous-jacente qui repose sur une polyphonie des discours et induit une polarisation des perspectives. Cette polarisation peut concerner le pouvoir en place, comme sur le site de Jean-Luc Mélenchon (1) qui reformule l'expression „acte d'apaisement” par la périphrase „prendre le Parlement pour son paillason” pour dénigrer l'action du gouvernement („C'est la novlangue habituelle qui accompagne l'autoritarisme du pouvoir Macroniste”), ou bien elle peut avoir une aura politico-sociale plus large que celle du dispositif gouvernemental à l'œuvre, comme sur socialisme-libertaire.fr. En effet, dans un billet intitulé „Novlangue: tyrannie de l'euphémisme et domination douce” (21/03/2016), le site anarchiste mentionne une double stratégie désignationnelle: celle d'un lissage par l'euphémisme d'abord, puis un contrebalancement par une hyperbole. Cette double stratégie fonctionnerait sur le même objectif qui consisterait à fonder un „consensus mou entendu comme seul horizon d'une société fantasmée, soi-disant apaisée” (7). De fait, l'émergence et l'utilisation de cette *novlangue* s'appréhendent ici comme étant l'outil d'une entreprise orwellienne („ce vaste chantier de rénovation/appauvrissement du langage”, „travail de sape”) au service du pouvoir („cette industrie de l'euphémisme, de l'insensé, de la déréalisation, est parvenue à épuiser, à vider de l'intérieur discours et postures jugées trop dangereuses pour le pouvoir”) visant la domination du peuple par „l'oligarchie médiatico-politico-financière [telle un] bon papa collectif”:

(7) Ses armes de prédilection: l'euphémisme ou, à contrario, l'exagération à outrance. Selon les cas de figure seront utilisés l'un ou l'autre: on parlera de „mouvements sociaux” pour éviter de parler de révoltes, mais un simple feu de poubelle suffira à désigner son auteur comme un „casseur”, livré à la vindicte populaire, voire militante. Dans le même ordre d'idée, le terme de vidéosurveillance est en voie de disparition au profit de celui de „vidéoprotection”. L'objectif, dans tous les cas, demeure le même: gommer les litiges, les frictions, les oppositions radicales, au profit d'un consensus mou entendu comme seul horizon d'une société fantasmée, soi-disant apaisée, débarrassée des oripeaux de *l'autre siècle*. Lutte des classes, rapport dominés/dominants, prolétariat, révolution... autant de dénominations prétendument disqualifiées, entendues comme dépassées.

[...] Dans ce vaste chantier de rénovation/appauvrissement du langage, chacun trouvera ses propres exemples, en se contentant de tendre un peu finement l'oreille. Ne nous y trompons pas: aucun domaine n'échappe à ce travail de sape. [...] Cette industrie de l'euphémisme, de l'insensé, de la déréalisation, est parvenue à épuiser, à vider de l'intérieur discours et postures jugées trop dangereuses pour le pouvoir. Certains ressorts inconscients sont ici activés: la novlangue se nourrit de nos peurs, nous renvoyant sans cesse à d'archaïques croyances, de sorte que l'esprit critique se dispose à rendre les armes. Toujours selon Eric Hazan, elle serait, entre autres, en charge de nous

convaincre que l'oligarchie médiatico-politico-financière qui régit ce pays n'est pas seulement *rigoureuse, déterminée, inflexible*, mais qu'elle est aussi *à l'écoute, soucieuse de solidarité, proche du terrain...* Bref, que le bon papa collectif qui règne sur la grande cité pacifiée est non seulement sévère, mais aussi proche de nous et même affectueux. Aussi la langue parlée par le „bon papa collectif”, sa Bonne Parole, pensée pour être compréhensible et reprise par le plus grand nombre (<https://www.socialisme-libertaire.fr>).

Selon la finalité politique de chaque locuteur - Mélenchon comme parlementaire de l'opposition et comme tête de file concurrente aux élections, *polemia.fr* comme soutien au parti du Rassemblement National, *socialisme-libertaire.fr* comme groupuscule anarchiste sans réelle vocation électorale - le discours porteur de cette soi-disant *novlangue* est „décrypté”, „décodé” pour mieux poser une altérité structurante. La dynamique qui s'engage alors est celle d'une „altérisation” (Druetta 2020: 76-77): le locuteur-témoin entre en dissonance avec les discours circulants, véhiculés par „les médias en particulier. Par opposition se construit en filigrane un endogroupe centré sur le locuteur qui entre dans une logique de *réinformation*, là où les médias *désinforment*.

2. Reformuler pour polariser

Reformuler, c'est formuler à nouveau et/ou formuler différemment. La reformulation „impose dans son mieux-dit du déjà-dit” (Kara 2004: 11). Selon si elle est paraphrastique ou non paraphrastique, la reformulation induit une parenté sémantique par le contexte (Fuchs 1994: 83). Énoncé source et énoncé reformulant sont souvent reliés, par un marqueur de reformulation paraphrastique. Le locuteur ré-élabore le contenu du reformulé afin de le rendre plus clair, cette ré-élaboration d'un segment à un autre se réalise selon les instructions données par le marqueur. Ce fonctionnement en décalage et de rapport à l'autre qui table sur la capacité (ré-)interprétative du lecteur. Une opposition surgit entre un discours de surface (l'énoncé reformulé) et un discours sous-jacent (qui affleure par l'énoncé reformulant). Cette opposition requiert la (ré)interprétation du lecteur. Au cœur de cette tension énonciative, un jeu interactionnel se met à l'œuvre, bâti sur la base de mécanismes dialogiques de connivence qui engage le lecteur dans une démarche coopérative.

Parler de *novlangue* introduit un acte de reformulation qui vient servir une stratégie politique de dénonciation ancrée dans une forme de matérialité. Chaque item lexical donné comme exemple devient en effet ainsi en oblique un parangon de la dichotomie *eux/nous*. La qualification de *novlangue* fonctionne comme une invitation pour le lecteur connivent (il s'agit de sites internet que le lecteur a choisi sciemment de consulter) à découvrir le rapport

sous-jacent entre ce qui est explicite et l'intention cachée, donc la conflictualité latente.

2.1. Écho à un(des) discours circulant(s)

L'opération de reformulation (d'un dire rapporté ou de son propre propos) s'inscrit dans une stratégie discursive qui s'appuie sur le cadrage générique et scénographique du journal. L'ethos déployé pose le discours comme divergent par rapport aux discours de presse ambiant et construit la figure d'un locuteur éclairé, une figure d'opposition, dont le propos vise le dévoilement de l'information avec discernement. Dénoncer passe pour lui par le fait de stigmatiser le discours ambiant.

Par exemple, les (re)définitions proposées par le site Polemia font écho à une nouvelle norme circulante dans le discours ambiant par le recours important à du discours rapporté. On trouve ainsi :

- du discours indirect attribué („Complotiste: Selon Maurice Szafran (Challenges), une personne qui affirme que la presse mainstream en France serait systématiquement favorable à Emmanuel Macron”, „Activiste: Terroriste quand il est d'extrême gauche pour France Info (à propos de Cesare Battisti)”) ;
- du discours indirect non attribué („Appropriation culturelle: Expression consistant à affirmer «qu'une culture dominante s'approprie les codes esthétiques d'une culture dominée”, évidemment pour de nouveau mettre en accusation la culture occidentale”) ;
- du discours indirect attribué à une entité un peu floue, homogénéisée par la désignation „les médias” („Déracinés: Immigré clandestin pour les médias”) ;
- du discours indirect libre („Blanc / Blanche: Couleur faisant référence à une ethnie coupable par essence aux yeux des *non-blancs*”, „Non blanc: Personne de couleur puisque les races humaines n'existent plus en France”, „Suspect: Terme employé pour désigner un délinquant ou un criminel d'origine immigrée, car il faut bien sûr, dans un tel cas, ne jamais condamner hâtivement.”).

Dans ce corpus, certaines occurrences de *on* sont à valeur exclusive. Associé à un verbe du dire, ce pronom renvoie à ce discours ambiant, circulant dans la sphère médiatique. *On* désigne l'entité indistincte, non nommée explicitement mais qui pourtant profère des énoncés (les verbes du dire : *dit, parle*), c'est l'ennemi invisible. :

(8) Filtre: dans l'univers médiatique, expression synonyme de censure ; on dit aussi Format approprié dans le même sens ; voir aussi maîtrise éditoriale (polemia.fr).

(9) On parlera de „mouvements sociaux” pour éviter de parler de révoltes, mais un simple feu de poubelle suffira à désigner son auteur comme un „casseur”, livré à la vindicte populaire, voire militante (socialisme-libertaire.fr).

Rapporter des segments hétérosourcés pour les disqualifier et les reformuler contribue ainsi à la logique d'altérisation entre un *nous* et un *eux*. Dans cette appréhension polarisée des enjeux, les médias y sont dépeints jouant un rôle des plus ambivalents, comme le montre l'extrait suivant, issu du site anarchiste socialisme-libertaire.fr qui se définit comme „un mouvement politique visant à l'abolition de l'État et du capitalisme”.

2.2. Les médias sur socialisme-libertaire.fr

Une simple recherche par mots-clefs en tapant *novlangue* sur le site anarchiste socialisme-libertaire.fr montre un réseau d'une quinzaine d'articles assez épars „l'euphémisme et domination douce” (21/03/2016), „Tabloïds, relais du populisme” (03/05/2015), „La fausse parole” (04/06/2017), „Orwell ou l'horreur de la politique” (13/10/2016), „Les nouveaux visages de la réaction” (01/07/2017), „Médias, informations et complots” (02/07/2019) etc. Tous ne contiennent cependant pas le terme de *novlangue* mais se trouvent ainsi corrélés explicitement entre eux par des liens hypertextes. Se met alors en place une dichotomie d'abord binaire entre d'un côté, une entreprise de manipulation, de tromperie par la désinformation” et d'un autre, le citoyen auquel réfère régulièrement le pronom inclusif *nous*. Au creux de cette relation posée comme oppositive, les médias sont présentés comme des acteurs de premier ordre dans ce „système de coercition” qui témoigne d'une „volonté de dominer les populations” et d'„asservissement”.

(10) Novlangue: tyrannie de l'euphémisme et domination douce (21/03/2016, www.socialisme-libertaire.fr)

La novlangue, entendue comme système de coercition⁵, n'a en réalité de neuve que le nom. À travers l'Histoire, la volonté de dominer les populations par le biais d'un lexique, d'une syntaxe, d'une grammaire nouvelle ne s'est jamais démentie. À l'époque contemporaine, la nouveauté est qu'elle s'impose de façon moins brutale, plus insidieuse. Distillant ses néologismes, distribuant de nouvelles affectations aux mots anciens, la novlangue se veut „soft”, lisse, basée sur le consentement

⁵ Nous soulignons.

collectif... à l'image du capitalisme dont elle est la langue officielle, [elle contribue à] une tyrannie sémantique, imprégnant les esprits tout autant que les cœurs. [...] Les exemples ne manquent pas de formules simplifiées à outrance, évidences préfabriquées. Ainsi la grève n'est plus que „grogne”, impliquant la „prise en otage” de braves usagers, tandis que les salariés ont glissé vers le statut de „collaborateurs”. Dans le même temps, le patronat accède au titre glorieux de „forces vives de la nation” (les travailleurs, les producteurs, en seraient donc les forces amorphes ?), et les syndicats à celui de „partenaires sociaux”. Et très logiquement, ces glissements sémantiques mènent rapidement à des glissements comportementaux: depuis qu'ils sont partenaires sociaux, les syndicats sont effectivement littéralement devenus partenaires (voire complices) du patronat dans la gestion sociale de l'entreprise, et non plus défenseurs des travailleurs. La sémantique, induisant une nouvelle compréhension de la fonction, en modifie le contenu.

Les médias, fidèles relais des fournisseurs d'idées toutes faites, pour leur part nous bombardent à la moindre occasion de „valeurs universelles” jamais clairement définies (et pour cause), de „lutte antiterroriste”, même quand celle-ci consiste à réveiller à l'aube les épiciers de Tarnac. En l'espace de trois années, les campements Roms se sont vus par ces mêmes médias rétrogradés au rang de "bidonvilles", et les bénéficiaires des minima sociaux à celui „d'assistés”. Quant à l'armée française, loin de mener une guerre au Mali, elle s'y trouve engagée dans une „intervention militaire”... Pas de guerre, pas de morts: air connu. [...] La novlangue repose non sur l'imposition, l'injonction, mais sur le consentement global de celles et ceux qu'elle manipule. Elle infuse, lentement mais sûrement dans notre quotidien, bénéficiant de relais nombreux mais dont l'action seraient voués à l'échec s'ils ne savaient compter sur notre complicité plus ou moins consciente. [...] Apparaissent cependant, ici ou là, de belles résistances. Dans la presse alternative, dans l'édition, sur le net même, d'aucun.es s'attachent à analyser, dénoncer cette tentative d'emprise lexicale dont on a vu pourtant qu'elle a largement prospéré. À côté du livre d'Eric Hazan, on trouvera celui de Normand Baillargeon, lequel fournit les clefs (en vérité, tout un trousseau !) autorisant le décryptage et permettant de repérer les multiples pièges tendus par la novlangue. On connaît par ailleurs le travail de Noam Chomsky, linguiste, philosophe, anarchiste, qui mène depuis plus de cinquante ans une critique radicale des mass medias. On s'y référera avec bonheur, si nous souhaitons au moins saisir la nature de notre asservissement. Mais le plus important reste bien entendu notre propre disposition à la critique, à l'analyse, notre capacité à déceler, au quotidien, l'expression de cette novlangue. L'une des qualités de l'exercice, et non des moindres, est son indéniable propension à déclencher le rire: une fois décodées, certaines expressions ou tournures se révèlent en effet à ce point absurdes et grossières qu'elles en deviennent fatalement comiques. Le rire est de notre côté: c'est une arme de premier choix ! (*Fred - Groupe Saint-Ouen 93 Fédération Anarchiste*).

Il s'agit ici pour le locuteur de dénoncer le lissage opéré par le recours à ces termes issus de la *novlangue* („les exemples ne manquent pas de formules simplifiées à outrance, évidences préfabriquées”) entre dans un processus de „domination” des citoyens puisque „la novlangue se veut *soft*, lisse, basée sur le consentement collectif... [elle] sert un consensus mou” co-construit par les médias selon une „allégeance mollassonne et facile”. Le rôle des médias comme entité indistincte est ainsi régulièrement pointé comme partie prenante de cet „asservissement”. Cet ensemble de nature pourtant hétérogène s'homogénéise ici par le substantif collectif pluriel (les *médias*, les *mass medias*, les *médias mainstream*) et par le socle des valeurs qui lui est attribué: „la litanie médiatique et publicitaire liée aux valeurs actuelles”. Leurs modes d'action décriés ici sont l'effet de récurrence quasi bêtifante („litanie”, „Pas de guerre, pas de morts: air connu”), comme si les médias convergeaient tous dans l'acte d'annoncer des discours lissés sans prendre du recul voire, pire, en participant sciemment à „la tentative d'emprise lexicale” et l'entreprise de „rénovation/appauvrissement du langage” et donc, par là même, au phénomène de polarisation par la re-nomination: chaque nomination est le fruit d'un point de vue selon lequel se place le locuteur pour appréhender son objet et produirait ainsi un effet de performativité: „Et très logiquement, ces glissements sémantiques mènent rapidement à des glissements comportementaux” dans la mesure où „la sémantique, induisant une nouvelle compréhension de la fonction, en modifie le contenu”.

La *novlangue* résulte et produit donc de la polarité: en relevant de points de vue divergents, elle accompagne la polarisation entre ceux qui la créent, ceux qui l'utilisent (dont le rôle y est dépeint comme largement ambivalent, sinon connivent) et ceux qui la subissent (*nous*: „elle infuse, lentement mais sûrement dans notre quotidien, bénéficiant de relais nombreux, mais dont l'action serait vouée à l'échec s'ils ne savaient compter sur notre complicité”).

Confronté à cette „tentative d'emprise lexicale”, le pronom *nous* qui se dessine alors est lui-même polyréférentiel: il réfère tantôt à ceux qui la subissent („notre asservissement”), et tantôt, il invite à la „réaction” par „le décryptage et permettant de repérer les multiples pièges tendus par la novlangue” et invite à „une critique radicale des mass medias” pour lutter contre cette domination induite, comme l'y invite le positionnement politique du site anarchiste. La première valeur collective et unifiante de *nous*, paraphrasable en *nous, les Français*, se trouve peu à peu renversée par une valeur plus endogène d'un *nous* radical et idéologisé, porté à la *réaction* et à l'action.

Conclusion: le terme de «novlangue» comme pivot pragma-énonciatif

Au terme de ces réflexions pragma-énonciatives sur la catégorisation de *novlangue* dans ces cinq sites Internet, le terme apparaît comme un outil

de construction de positionnements et de cristallisation des intentionnalités propres à chaque locuteur. Il contribue à faire émerger un ethos vecteur d'enjeux politiques par le déclenchement d'une mémoire interdiscursive rétroactive et synchronique également sur les expressions lexicales circulant qui sont ici alors disqualifiées. L'installation de cette métacatégorisation dans des discours très idéologisés comme ceux de ce corpus n'est pas anodine: qualifier de „novlangue” telle ou telle expression permet alors de marquer un arrêt sur le référent et le choix de sa désignation et de mettre en œuvre à partir de là les jalons d'une argumentation contre le pouvoir en place, qui s'appuie sur cette entité collective et floue des *médias*. Le segment lexical devient alors comme détachable de son contexte d'énonciation, il est mis en exergue pour cristalliser une critique qui relève d'un engagement politique. Ces procédés relèvent d'une double opération sur le référent qui est mis en évidence sur ces sites qui revendiquent fortement leur idéologisation sur le site pour signifier qu'il est l'objet d'un retravail: d'abord une opération de commentaire métadiscursif sur l'euphémisation posée comme sous-jacente (jugement d'euphémisation) et ensuite celle d'une reformulation.

En s'inscrivant dans un contexte discursif polémique, s'installe ainsi une dynamique argumentative par laquelle le locuteur produit un acte qui semble informatif de prime abord, mais qui revêt en fait une importante dimension illocutoire de démasquage et de dénonciation. Cette énonciation axiologique s'appuie sur des jugements (jugements sur ces fragments d'énoncés et les valeurs portées par leurs énonciateurs) qui permettent à l'énonciateur de se placer en marge d'un discours altérisé et donné comme circulant dans l'espace public. Il opère alors un travail métadiscursif qui contribue à amplifier des positions antagonistes et à *faire communauté*.

En tablant sur cette position fondamentalement antagoniste (l'énonciation distanciée se trouve ainsi mise en œuvre par le recours à des discours explicitement rapportés), la qualification de *novlangue* ouvre la possibilité de marquer un point de vue différent et de déployer un regard divergent sur une certaine *doxa* environnante et reprise par les discours médiatiques. La variété des discours dans cet interdiscours est ainsi rendue homogène par le locuteur de chaque site au moyen d'un dispositif d'objectivation des dires qui entre dans le cadre d'une stratégie de réfutation et de dénigrement: il s'agit de s'inscrire en faux et de déconstruire des représentations altérisées qui jaillissent de ces formulations lexicales „lissées” et „fallacieuses” pour le locuteur.

Le terme de *novlangue* fonctionne alors comme un pivot pragma-énonciatif entre le dire d'un locuteur idéologisé et des segments lexicaux désignationnels circulants dans la complexe sphère politico-médiatique: il fait basculer l'énonciation d'un énonciateur à l'autre, du discours du locuteur idéologisé à celui d'un interdiscours. Sa circulation lui instancie une valeur pragmatique d'autant plus marquée qu'il est (re)connu par le lecteur-

internaute connivent et son emploi est le lieu et l'enjeu d'une connivence. À travers cette énonciation distanciée par le moyen de discours rapportés, il construit dialogiquement au fil du discours un *ethos* spécifique que vient cristalliser le lexème *novlangue* et laisse entrevoir un ancrage discursif qui se fonde sur sa relation intersubjective entre des acteurs sociaux qui nomment les choses, mais chacun selon son propre prisme de pensée.

Dans l'énoncé initial de Marine Le Pen „nous, nous nommons les choses”, l'idée est bien de disqualifier la parole de l'autre et d'invalider explicitement un discours circulant, mais il s'agit avant tout par cette dynamique dialogique de renforcer son *ethos* d'homme ou de femme politique. L'objectif en est de renforcer l'adhésion au sein d'un endogroupe (cimenté par des *nous* récurrents) qui se définit par l'opposition. Le métadiscours produit vient alors définitivement installer la divergence sur la forme et le clivage sur le fond. (Re)nommer c'est exister politiquement.

Bibliographie

- Alduy, C. et S. Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*. Paris: Seuil.
- Angenot M.. 1982. *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Paris: Payot, Langage et société.
- Authier-Revuz, J. 1982. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours. *DRLAV* 26: 91-151.
- Beauvois, J.-L. 1970. Sur l'Euphémisme. *L'Homme* 10: 73-80.
- Bihl A. 2007, *La Novlangue néolibérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste*. Lausanne: Éditions Page Deux.
- Bonhomme, M. 2020. Polyphonie divergente et mise en cause des euphémismes dans la presse écrite, *Cédille, revista de estudios franceses* 17: 25-43, <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/articulo/view/1758/1252> (consulté le 10 mai 2021).
- Bonhomme, M. 2012. La réception de l'euphémisme: entre réussite et échec interactif. Dans *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, M. Bonhomme, M. de La Torre & A. Horak (éds), 73-88, Frankfurt: Peter Lang.
- Bonhomme, M. et A. Horak. 2009. Stratégies rhétorico-pragmatiques de l'euphémisme dans le discours publicitaire. *Synergies Italie* numéro spécial: 51-59.
- Doury, M. 2003. L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires. Le cas de l'accusation d'amalgame. *Langage et société* 105: 9-37.
- Druetta R. 2020. *La parodie: un genre discursif révélateur de l'imbrication identité singulière - identité collective*. Dans *Du singulier au collectif: construction(s) discursive(s) des identités collectives dans les débats publics*,

- Koren R. et Paissa P. dir (coord), 71-90, Paris: Lambert Lucas, collection Etudes linguistiques et textuelles.
- Druetta, R. et P. Paissa (éds), 2009. Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire, *Synergies Italie* numéro spécial, <http://gerflint.fr/Base/Italie-special/italiespecial.html>.
- Fuchs, C. 1982. *La Paraphrase*. Paris: PUF.
- Garric N. et J. Longhi. 2016. L'amalgame en discours: négociation métalangagière sur le sens et ses enjeux. Représentations du sens linguistique. Dans *Représentations du sens linguistique, Les interfaces de la complexité*, O. Galatanu, A.-M. Cozma, A. Bellachhab (éds), Frankfurt: Peter Lang.
- Horak, A. 2016. *Le Langage Fleuri: Histoire et Analyse Linguistique de L'euphémisme*, Frankfurt: Peter Lang Studien Zur Romanischen Sprachwissenschaft und Interkulturellen Kommunikation Series.
- Krieg-Planque, A. 2004. Souligner l'euphémisme: opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du „jugement d'euphémisation” dans le discours politique. *Semen* 17: 59-79.
- Krieg-Planque A. 2012. La „novlangue”: une langue imaginaire au service de la critique du “discours autre”. Dans *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours, Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, S. Branca-Rosoff et al., 69-83, Limoges: Editions Lambert-Lucas.
- Krieg-Planque A 1999. Vacance argumentative: l'usage de (sic) dans la presse d'extrême droite contemporaine, *Mots. Les langages du politique* 58: 11-34.
- López Díaz, M. 2013. Quand dire, c'est édulcorer et occulter: l'euphémisme dans l'information médiatique. *Journal of French Language Studies* 23: 377-399.
- Maingueneau, D. 2012. *Les phrases sans texte*. Paris: Armand Colin.
- Gülich, E. et T. Kotschi. 1983. Les marqueurs de reformulation paraphrastique. *Cahiers de linguistique française* 5: 305-351.
- Henry, J. 2016. Reformuler, réécrire, recréer... : des concepts connexes à la verbalisation en traduction. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 29: 17-31
- Rossari, C. 1990. Projet pour une typologie des opérations de reformulation. *Cahiers de Linguistique Française* 11: 345-359.
- Seoane A. (2022). „Attaque sanglante: Euphémisme pour ne pas dire attentat”. Fonctionnement polyphonique de certains jugements d'euphémisation, *Studia Neophilologica* 94-2.
- Seoane, A. 2020. Euphémiser, se poser, s'opposer, s'imposer. Quelques stratégies d'atténuation autour de l'affaire Fillon, *Cédille, revista de estudios franceses* 17: 101-113, <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/index>.